

Veille du dimanche sexagésime 2018, le 3 février

Forts dans la faiblesse...

II Corinthiens 12

1 Il faut s'enorgueillir ! C'est bien inutile ! Pourtant j'en viendrai aux visions et révélations du Seigneur. 2 Je connais un homme en Christ qui, voici quatorze ans — était-ce dans son corps ? je ne sais, était-ce hors de son corps ? je ne sais, Dieu le sait — cet homme-là fut enlevé jusqu'au troisième ciel.

3 Et je sais que cet homme — était-ce dans son corps ? était-ce sans son corps ? je ne sais, Dieu le sait —, 4 cet homme fut enlevé jusqu'au paradis et entendit des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire. 5 Pour cet homme-là, je m'enorgueillerai, mais pour moi, je ne mettrai mon orgueil que dans mes faiblesses. 6 Ah ! si je voulais m'enorgueillir, je ne serais pas fou, je ne dirais que la vérité ; mais je m'abstiens, pour qu'on n'ait pas sur mon compte une opinion supérieure à ce qu'on voit de moi, ou à ce qu'on m'entend dire. 7 Et parce que ces révélations étaient extraordinaires, pour m'éviter tout orgueil, il a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de me frapper, pour m'éviter tout orgueil. 8 A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écartier de moi. 9 Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ.

10 Donc je me complais dans les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions, et les angoisses pour Christ ! Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Chers sœurs et frères en Christ,

Les propos de l'apôtre Paul qui constituent notre texte de prédication peuvent nous sembler pour le moins paradoxaux.

D'une part, il y a ce récit pour le moins étranges où Paul décrit une expérience mystique qui l'a propulsé dans le paradis, aussi qualifié de 3^{ème} ciel ; Paul y aurait eu des révélations dont il ne souhaite pas dire davantage, « des paroles qu'il n'est pas permis à l'homme de redire ». D'emblée, nous relevons que l'apôtre n'utilise pas la première personne lorsqu'il parle de cette expérience ; il ne parle pas en « je », mais il se raconte de manière indirecte : c'est d'un homme en Christ dont il est question... quand bien même c'est de lui-même qu'il parle.

En somme, l'apôtre cherche à prendre ses distances de cette expérience que pourtant, il met en avant. Pourquoi ? Pourquoi relativiser une expérience spirituelle forte qu'il pourrait justement souligner pour asseoir son autorité et sa crédibilité d'apôtre, d'homme de Dieu ?

Et en admettant que cette expérience, pourtant extraordinaire, ne signifie pas grand-chose pour Paul, pourquoi la raconter ?

En poursuivant la lecture, les choses se gâtent ; après avoir évoqué ses révélations divines à la troisième personne, avec beaucoup de distance, il se met à parler en « je » pour faire un éloge de la faiblesse... pour conclure : « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ». Dans le fil de ce développement, Paul va même jusqu'à expliquer en partie sa faiblesse comme une conséquence des révélations extraordinaires qu'il a reçues, une écharde mise dans sa chair comme un garde-fou pour éviter qu'il ne s'enorgueillisse... ou plus précisément, pour l'amener à s'enorgueillir de sa faiblesse.

Voilà un renversement des valeurs qui ne manque pas de nous interpeller, voire de nous intriguer. Qu'on se situe au 1^{er} siècle ou aujourd'hui, il me semble préférable d'être fort que d'être faible, préférable... et utile.

Je ne sais pas vous, mais à choisir, je préfère me trouver dans une situation de force plutôt que dans une situation de faiblesse. Et a priori, à la différence de l'apôtre Paul, j'aurais plutôt du mal à me complaire dans les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les angoisses, fût-ce pour Christ.

J'aurais aussi du mal à attendre quelques coups durs pour me sentir enfin disposé à pouvoir être touché par la grâce de Dieu, pour découvrir, à l'instar de Paul, que la puissance de Dieu donne toute sa mesure dans la faiblesse. Et pour être tout à fait franc, un christianisme comme celui que peut suggérer ce texte, un christianisme qui tend à affirmer que plus on en bave, mieux c'est parce que plus on est proche du paradis, m'insupporte. Plus fondamentalement, il me semble que nous nous situons dans cette perspective loin, très loin de quelque chose qu'on pourrait qualifier de « grâce ».

Cela étant, quand bien même l'apôtre Paul déclare mettre son orgueil dans ses faiblesses, il ne semble pas faible du tout... au contraire, il semble disposer d'une force de caractère pour le moins impressionnante, force qui lui permet d'affronter non seulement avec courage, mais encore avec audace, des situations apparemment extrêmes...

Avant d'aller plus avant, je vous propose de nous pencher sur le contexte dans lequel l'apôtre rédige ces lignes à la communauté de Corinthe.

La situation entre Paul et les Corinthiens est difficile, voire catastrophique depuis un passage de l'apôtre à Corinthe où un conflit a éclaté. Dès lors, les corinthiens remettent en question non seulement sa qualité d'apôtre, mais encore de chrétien. De l'épître de laquelle est tiré notre texte de prédication, nous pouvons déduire que la communauté chrétienne de Corinthe se trouve sous l'influence de personnes disposant d'un charisme exceptionnel ; Paul les qualifie de « super-apôtres ».

Ces super apôtres ont visiblement une conception du christianisme diamétralement opposée à celle que prêche l'apôtre Paul ; ainsi Paul va-t-il jusqu'à affirmer que c'est un autre Christ et un autre Evangile qui est prêché à Corinthe... un Christ avant tout victorieux, un Evangile triomphal, une religion qui en met plein la vue... et où il n'y a en définitive pas vraiment de place pour des tribulations et souffrances telles que les connaît l'apôtre. Bien plus, les difficultés et souffrances finissent dans cette perspective par représenter des signes d'égarements, ou tout simplement, d'échecs spirituels.

Face à l'éloquence mise en exergue par ses adversaires, Paul fait pâle figure : un pauvre bougre, plein de problèmes, qui se débat tant bien que mal. Et ces super apôtres ne manquent probablement pas d'orienter le regard des corinthiens dans ce sens pour asseoir leur influence.

Dans ce contexte, l'apôtre Paul ne cherche pas à faire l'apologie de la faiblesse, ni à élever le misérabilisme au rang de dogme chrétien, mais tout simplement à se faire entendre. Le ton de son écrit n'est ni pieu, ni moraliste, mais un brin ironique et surtout agacé.

On pourrait traduire : Vos super-apôtres ont des super performances spirituelles à vous montrer pour vous aguicher ? Mais moi aussi, j'ai vécu des expériences extraordinaires ! Et alors ? L'Évangile ne se vit pas d'abord dans des expériences et révélations qui en mettent plein la vue et qui nous font décoller, sortir de notre quotidien, voire sortir de notre corps ! Mais au cœur de l'Évangile se dresse une croix, une croix qui nous rappelle que Dieu vient à notre rencontre là où nous sommes, au cœur de nos existences avec toutes leurs croix, leurs détresses, leurs faiblesses, leurs échecs.

Si Paul insiste très fortement sur la faiblesse, dont il s'enorgueillit même, il développe ce faisant une rhétorique qui lui permet d'opérer un renversement des valeurs. Pour autant, il ne présente pas la faiblesse comme un objectif, ou comme une finalité de la foi chrétienne. Son propos, renforcé par une certaine exagération et une exaspération certaine vise plutôt à démontrer qu'il n'y a pas de lien entre la grâce de Dieu, la présence de Dieu, et des manifestations extérieures, fussent-elles impressionnantes, ou encore, entre la présence de Dieu et la réussite et le succès.

Dieu ne se manifeste pas ponctuellement, quand il se passe quelque chose d'extraordinaire, mais Dieu se révèle en Jésus-Christ, comme un compagnon de vie, comme une présence qui cherche à nous habiter à nous vivifier dans chaque présent, aussi dans des situations d'échec et de souffrance, aussi lorsque nous avons à porter les croix de l'existence. Et c'est précisément là, dans des circonstances douloureuses et difficiles que nous sommes à même de prendre la mesure de la force intérieure que nous recevons dans la foi, force intérieure qui nous permet de tenir debout quoi qu'il arrive... force, dans la faiblesse.

Vous avez peut-être déjà fait l'expérience de cette force qui, de manière inattendue, peut se déployer au plus profond de nous-mêmes lorsque nous nous trouvons dans une situation de faiblesse, ces ressources insoupçonnées que nous pouvons découvrir lorsque nous faisons confiance, à Dieu, en la vie. Pour l'apôtre Paul, il s'agit là d'un lieu privilégié de la découverte, ou de la prise de conscience de la grâce de Dieu, de cet amour et de cette présence qui nous précèdent et nous portent, quel que soit le chemin qui s'ouvre, ou s'impose, à nous.

Se découvrir fort lorsqu'on est faible ; accueillir une force intérieure qui s'offre à nous dans la foi, dans la confiance, quelles que soient nos circonstances de vie... voire s'enorgueillir dans ses faiblesses, dans la conscience que lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort... même en dehors de la situation polémique particulière de Corinthe, ces propos gardent leur force d'interpellation pour nous, aujourd'hui.

Les super-apôtres ont toujours autant d'impact, peut-être d'autant plus dans une société où la carence de sens et de valeurs s'avère grandissante, et toujours plus angoissante.

Les profils de ces super-apôtres sont variés ; certains promettent le paradis par la consommation, des professionnels d'un type de communication qui parviennent à convaincre l'individu que s'il possède tel objet, il sera heureux et épanoui.

Certains promettent le paradis par toutes sortes de méthodes de méditation ou de relaxation, avec toutes sortes de méthodes visant à sortir, ne serait-ce qu'un peu et de temps en temps, sortir de son monde et de son corps, pour se sentir mieux, pour reprendre des forces.

Certains promettent le paradis par l'apparence, toutes sortes de liftings et de cures d'amincissement qui laissent entrevoir une vie en plénitude.

De manière plus globale, on court après la réussite ; ce qui en soit n'est pas mauvais. Les choses deviennent problématiques lorsque la valeur d'une existence se met à dépendre de la valeur économique qu'elle génère, lorsque les « success stories » se présentent comme des évangiles modernes... que les paillettes de la réussite sociale et financière ainsi que du développement personnel nous aveuglent.

Oui, on court... les uns s'épuisent, à courir... les autres restent sur le carreau, ou devant leur télé avec leurs regrets face à ce qu'ils aimeraient être ou à ce qu'ils auraient aimé être. Et en parallèle, on cache tout ce qui n'entre pas dans le cadre : la maladie, le handicap, la mort tendent à devenir tabous, gênants.

Dans ce contexte, le message de Paul a toute sa pertinence. La vie n'advient pas dans un ailleurs que certains essayent de nous vendre et qu'il faudrait atteindre par toutes sortes de prouesses et performances, mais la vie nous est donnée.

Et c'est au cœur de cette vie, quelle qu'elle soit, que Dieu se révèle et que sa grâce nous porte, même lorsque nous sommes faibles, et peut-être justement lorsque nous sommes faibles... enfin, faibles aux yeux de ceux qui se croient forts... ou faibles par rapport à des modes ou des canons.

Oui, c'est au cœur de notre existence avec ses joies et ses peines, ses bons et ses mauvais jours que nous sommes appelés à découvrir une Présence qui nous précède et qui nous porte, une réalité qui donne du sens et des perspectives à ce que nous vivons, et cela même face à la mort... cela s'appelle « LA GRÂCE ».

Amen